



HOMMAGE A FRANCIS TUGAYÉ

Nos larmes t'accompagnent
au-delà de ce monde
- hiver près du lac
Graziella Dupuy

= 工 =

Je n'ai jamais vu Francis TUGAYE, je n'ai jamais entendu le son de sa voix. Et pourtant, j'ai eu l'impression de le connaître grâce aux nombreux messages échangés, via *Plocj*. Avant de participer à la revue en ligne, j'étais novice en matière de haïku ; c'est lui qui a guidé mon cheminement, m'a fait saisir l'esprit du genre, influence japonaise et langue française. Une langue enracinée dans le prénom Francis. Ses poèmes, merveilleusement calligraphiés, délicatement illustrés, servaient de modèle. Dans mon avant-dernier recueil, *Le voyage en fauteuil*, je rends d'ailleurs hommage au « patient correcteur, celui qui sans cesse reprenait, ravaudait sur ordinateur mes propositions bancales, balbutiantes. » Un tuteur lointain qui s'invite dans l'intimité de chaque demeure, le meilleur d'internet. Le travail de conseil, de pédagogie, nombre d'apprenti-e-s en ont bénéficié ; à force de passer de longues heures devant le petit écran, à force de se pencher sur des haïkus parfois lourds, maladroits, mal rythmés, son dos en a souffert. Mais ses commentaires étaient toujours bienveillants, généreux, destinés à stimuler la créativité. Quand j'y repense, quel privilège nous était accordé ! une revue gratuite où nous avons pu profiter d'une initiation gracieuse à l'art du haïku. Merci à Dominique, à Francis, et à l'ancienne équipe pour ce qu'ils nous ont offert : Îlot de résistance à un monde mercantile...

Après une laborieuse initiation, petit miracle d'un concours organisé par *Haïkouest* dont Roland Halbert présidait le

Le joueur de go
retrouve les pierres dans le bol.
Des pas dans la neige.

Francis Tugayé

Clapôtis de l'eau.
Raidie par le gel, la corde
tapôte le ponton.

Francis Tugayé

Nuit du nouvel an.
Trois chats ébouriffés suivent
un homme et sa canne.

Francis Tugayé

Grésil sur le lac -
du cygne au fond de la brume
l'ultime sillage...

Francis Tugayé

Pie en manteau noir
sur la barrière du champ.
Neige et ciel laitoux.

Francis Tugayé

Hommage à Claude Monet

Pénombre au jardin -
sous le zéphyr les diffuses
fleurs du cerisier.

Francis Tugayé

jury ; nous avons été candidats, Francis et moi. J'ai obtenu le premier prix, lui le deuxième ! Il commenta non sans humour le surprenant palmarès. Non, l'élève n'a pas dépassé le maître, mais sa médiation m'a permis de capter un peu de l'essence du haïku.

Je me souviens de notre dialogue autour de la reproduction d'un tableau impressionniste de Sisley ; nous avons croisé des textes autour d'un paysage hivernal, prose, haïku... symbiose poétique où s'exprimait la subtilité de son approche sensible aux éléments tout blancs, page, neige ; un oiseau chantait sans doute sur une branche.

Marie-Noëlle HOPITAL

= — x — =

Francis Tugayé nous a quitté le 27 janvier 2023.

C'était un humaniste, comme il disait souvent, qui n'aimait pas les réunions à cause de ses difficultés d'élocution, séquelles d'un premier AVC. Ce qui ne l'empêchait pas d'être bavard. Nous avons longuement échangés sur ses choix d'écriture (précisés sur son blog), ses haïkus qu'il qualifiait modestement d'essais, et l'évolution du *haïdan* (la communauté du haïku) français de l'époque.

En 2008, la revue *Gong* commençait à (trop) ouvrir ses colonnes à la poésie brève, et des haïjins ont souhaité fonder une nouvelle revue exclusivement consacrée au haïku. Comme j'avais fondé *L'Association pour la promotion du haïku* en janvier 2007 puis *Plocj La lettre du haïku* en juin, ils m'ont demandé de les aider à diffuser leur revue. Elle s'était naturellement nommée *Plocj La revue du haïku*, et son premier numéro était paru en décembre 2008. Francis avait rejoint les fondateurs (Olivier Walter et Sam Cannarozzi) dès le début pour réaliser, avec la complicité de Christian Faure, des numéros spécialement consacrés au kigo*.

Toujours dévoué, Francis n'avait pas voulu limiter son rôle à choisir les haïkus à publier. Il avait généreusement conseillé les auteur.es sur leurs envois. Des échanges, parfois longs, à la recherche d'une harmonie certaine entre le sujet traité, l'agencement des mots et leur musicalité.

L'ours dansant – Le journal (gratuit) du haïku. N° 26b, février 2023.

Diffusion à 1600 exemplaires : Association pour la promotion du haïku www.100pour100haiku.fr & dc www.dominiquechipot.fr

Afin de poursuivre les échanges sur les 'techniques d'écriture', il avait créé un groupe Facebook en 2012 « *Atelier haïku & dérivés* » dénommé ensuite « *L'art du haïku (atelier)*. » Cette activité avait été tellement chronophage qu'il avait arrêté de participer à la revue *Plocj* et que ses vertèbres avaient commencé à le faire souffrir. Je me souviens qu'il avait investi dans un fauteuil « de pro » afin de pouvoir continuer.

Parallèlement, il avait longuement cherché une calligraphie appropriée pour ses haïkus. Pour ensuite les présenter exclusivement sous cette forme soit isolément, soit accompagnés de photos ou de dessins. Plus particulièrement d'œuvres de l'artiste Graziella Dupuis**.

Nos relations se sont estompées avec le temps quand j'avais arrêté de participer activement à l'APH et quand il avait choisi de se mettre en retrait en 2017 pour revenir à ses premières amours : le jeu d'échec.

Je garde le souvenir d'un homme sensible et à l'esprit ouvert qui cherchait toujours à aller au fond des choses en ne se contentant jamais d'une seule source d'information.

Dominique Chipot
www.dominiquechipot.fr

* Tous les numéros de la revue sont archivés sur www.100pour100haiku.fr

** dont les deux haïgas publiés dans ce numéro. Merci à Graziella pour son autorisation de reproduction.

Tous les haïkus et le texte émouvant *Comment renverser le temps* sont extraits du blog de Francis Tugayé *Bourgeons sous la neige*.

N'hésitez pas à le visiter :
<http://bourgeonssouslaneige.over-blog.com>

*Pénombre au jardin –
sous le zéphyr les diffuses
fleurs du cerisier*

*La brise et mes yeux
sur le jeu d'échecs – tout près
le torrent... se tait*

*Mince filet d'eau
sur les galets – la libellule
survole son ombre.*

*Brume de printemps.
Elle triture à son doigt
une empreinte rouge.*

*Figé sur un banc
l'homme à la serviette de cuir
– amas de gravats
(ground zero)*

*Berceau de glycine.
frôlé par un gros bourdon
un pétale en vrille.*

*Bonhomme de neige
Sur son épaule bancale
repose la lune.*



Au gré d'un souffle
encre sur papier, 2005
Craziella Dupuy

sans titre
haïku, 2001
Francis Tugayé



Signe d'un souffle
haïku (haïku & encre), Les jannes 2010

*Pourgeons sous la neige.
Deux cygnes noir d'encre signent
d'un cœur leur manège.*

COMMENT RENVERSER LE TEMPS...

Comment me souvenir de mes 15 ans ?
Mon adolescence avait éclaté en mille morceaux,
j'avais si peur de tout que je ne savais plus où aller.

Comment me souvenir de mes 20 ans ?
Quelque chose en moi n'allait pas, je le pressentais.

Pourtant tout autour de moi cela bougeait.
Mon regard continuait à fuir les choses et les êtres,
je n'avais aucun repère où me raccrocher.

Aucun.

Comment me souvenir de mes 25 ans ?
Ma fuite semblait éternelle.

Je me souviens d'une petite anglaise.
Elle avait bien voulu venir écouter mes disques
qui déjà à l'époque sortaient de l'ordinaire.

Pas la musique qu'écoutait la plupart de mes amis.

Non, quelque chose de plus distant.

De beaucoup plus distant.

Pourquoi les avais-je choisis ?
Je ne le savais pas.

La petite anglaise a écouté gentiment.
Sans doute attendait-elle quelque chose.

Mais ce quelque chose n'est pas venu.

Elle a juste esquissé un sourire
et elle est repartie comme elle était venue.

□

*La femme s'éloigne
ses pas crissant dans la neige.
Coulée de printemps.*

□

Comment me souvenir de mes trente ans ?
Ma fuite n'en finissait pas.

Je voyais les fleurs mais ne les sentais pas.

Je voyais un petit oiseau
mais je ne le scrutais que du coin de l'œil.

Alors tout le reste...

□

*Haut perron en fleurs.
Sa jupe fourreau suivie
d'un foulard de soie.*

□

Je n'ai pas osé la rattraper...

Je m'inventais des rêves à peine frôlés.

□

*Minuit sous la lune.
Une courbe éclipse l'autre
au creux de la crique.*

□

Comment me souvenir de mes... quarante ans ?
J'avais un peu compris ce qui m'empêchait de vivre.
Mais je n'osais toujours pas.

Comment me souvenir de mes... cinquante ans ?
Oui, je vois encore ce gâteau aux fraises
accompagné de champagne rosé.

Les gens riaient autour de moi.

Je les écoutais sagement.

J'ai dépassé mes cinquante-cinq ans,
en fait aujourd'hui j'en ai cinquante-neuf plus un...

Autour de moi la vie continue...

Je ressens toujours un poids énorme qui me retient.
Je ne veux pas être un poids pour les autres.

Sans doute ai-je tort ?
Sans doute ai-je eu tort ?

L'automne arrive à grand pas,
je continue à me bercer d'illusion...

□

*L'Instant de Guerlain,
appeau vaporeux – ma peau
d'automne opalin.*

□

*En sous-bois, les feuilles
et mes pensées virevoltent.
Sentier détrempe.*

□

Je préfère me raccrocher à la vie des autres,
moi qui n'ai toujours pas eu de vraie vie.

Une vie de mouche...

□

*Un rai de soleil
sur le rebord de la vasque
– la mouche irisée.*

□

À quoi cela me servirait-il de me lamenter ?
Comme entre deux étroites parenthèses,
la vie est passée sous mes yeux.

Comment renverser le temps
et retrouver mes vingt ans ?

Aujourd'hui, j'ai appris à vivre au présent.
Cela fait pas mal de temps que je relativise.
Et on ne réécrit jamais son histoire.

□

*Biche entraperçue.
Autour du fourré retombent
les cristaux de neige.*

□

Je pense à une très intuitive amie platonique.
Elle avait entraperçu certaines choses sensibles.

Certaines choses au travers de mes haïkus.
Elle avait perçu un énorme silence...

Nous avons échangé en privé de belles choses.

J'espère qu'au fond d'elle-même
son immense nostalgie ne la freine pas trop.

J'espère qu'elle parvient
à replonger dans quelques rêves doux.

Il ne faut jamais effacer le passé.
Sinon il revient toujours sans prévenir.
Sachez que je ne regarde pas trop en arrière.

□

*Cendres à Beyrouth.
Si blême, la lune emblème
du chant de Fayrouz.*

□

Comme le phénix qui renaît de ses cendres...
je vois renaître l'espoir dans quelques yeux embués.

Si personne ne croît aux choses d'ici-bas,
sur notre bonne vieille Terre, rien ne changera.

Même si des gens sont dans le désespoir,
il faut s'efforcer de croire à un monde meilleur.

□

*Afghane en burqa.
Ses yeux à travers la treille
voient un ciel d'azur.*

□

Francis Tugayé (02/2012)



